

MONDE

Angela Merkel annonce son départ

| B 2

ÉCONOMIE

Au tour de Loto-Québec de quitter sa loge du Centre Bell | B 4

CULTURE

Territoire Ishkueu
Territoire femme,
de Claude Hamel,
célèbre la parole
de conteuses
autochtones

B 7



CAHIER



MONDE



Trump face à une ville dévastée

L'optimisme revient à Detroit, mais le président américain n'y est pour rien

Les emplois reviennent à Detroit. Les gens aussi. Tranquillement. Après tout, ce n'est pas l'espace qui manque : cette ville tentaculaire, conçue pour 2 millions de personnes, en compte désormais 660 000.

WILLIAM EDWARDS AGENCE FRANCE-PRESSE

En 2016, à la surprise générale, Donald Trump avait dû sa victoire en bonne partie au Michigan, État industriel en déroute qui avait cru au slogan « Make America Great Again ». Cette fois, le président risque de perdre le contrôle du Congrès à cause du même Michigan (et du Midwest), où les démocrates espèrent une vague bleue. Premier arrêt : Detroit, ville dévastée où l'optimisme reprend ses droits. Mais pas grâce à Trump.

MARCO FORTIER
À DETROIT
LE DEVOIR

Les cicatrices de la crise économique de la dernière décennie restent béantes. Partout en ville, des maisons abandonnées témoignent de la violence de la récession. Les ruines de bâtiments industriels rappellent le passé glorieux de la « ville de l'automobile », où les trois grands — Ford, GM et Fiat-Chrysler — ont fait la pluie et le beau temps, avant de s'effondrer.

Les journaux en rajoutent : Detroit reste une des villes les plus dangereuses du continent, avec plus de 300 meurtres et 8000 autres crimes violents par année.

Pourtant, Detroit renaît de ses cendres. Les emplois reviennent. Les gens aussi. Tranquillement. Après tout, ce n'est pas l'espace qui manque : cette ville tentaculaire, conçue pour 2 millions de personnes, compte désormais 660 000 résidents. La ville renaît, oui. Mais pas grâce à Donald Trump, disent les gens de Detroit. Peut-être même en dépit du président.

« Je n'aime pas Trump, je n'attends rien de lui, mais au moins l'économie va bien », résume Danielle Manley, gestionnaire à TechTown, un incubateur d'entreprises établi sur le campus de l'Université Wayne State, au cœur de Detroit.

Signe des temps, cet endroit branché, qui aide les jeunes entrepreneurs à se lancer en affaires, est situé dans l'ancien bâtiment où a été dessinée la célèbre Corvette de Chevrolet. Encore

aujourd'hui, une rampe intérieure permettrait en théorie aux voitures de grimper tous les étages du bâtiment, mais seuls les vélos ont désormais le droit d'entrer...

Rions un peu

Après avoir perdu plus de la moitié de leurs concitoyens, on pourrait croire que les gens de Detroit auraient le moral à terre. Pas du tout. Au contraire, ils font preuve d'un optimisme à toute épreuve. C'est ce qui fait des États-Unis un pays fascinant : leur capacité à se relever sans cesse. Un panneau à l'entrée de TechTown résume l'état d'esprit des lieux : « Le rire guérit ! Faites preuve d'humour lorsqu'une tâche vous semble impossible. Riez avec (et même parfois de) votre famille, vos amis, vos voisins et vos collègues de travail (sur-tout les patrons) ! »

Voilà. Le ton est donné. Prenez par exemple Danielle Manley, cette gestionnaire de TechTown. Elle et son mari ont pris une décision radicale en 2015 : ces natifs du sud des États-Unis ont choisi de s'installer à Detroit. Ils avaient aussi considéré San Francisco ou... Montréal. Mais Detroit leur paraissait un « lieu d'occasions » incontournable.

Le couple a acheté un taudis sans eau ni électricité, aux fenêtres cassées, où s'entassaient des matelas et des mégots de cigarette. Trois ans plus tard, leur maison est devenue une coquette résidence de deux étages dans



Oui, Detroit est une ville d'entrepreneurs où l'on mange bien, mais c'est plus que ça : on rencontre ici des gens à l'esprit créatif. Ce matin, la dame qui nettoyait les toilettes était fabuleuse !

ULYSSES WRIGHT III



le quartier Corktown — emblème de la renaissance de la ville, où les cafés et restaurants branchés poussent comme des champignons.

Ils ont acheté la maison voisine, qui était elle aussi placardée, et ont converti un étage de leur résidence en logement qu'il offre en location sur Airbnb. « On a saisi l'occasion. La faillite de la Ville est derrière nous et l'immobilier ne peut que prendre de la valeur », résume Danielle Manley.

Contrairement à leurs voisins, le couple n'a ni chien de garde ni système d'alarme. Et il n'y a pas de barreaux à leurs portes et fenêtres.

Pas d'effet Trump

Danielle Manley n'est vraiment pas une fan de Donald Trump. Mais comme bien des gens ici, cette femme d'affaires n'est pas virulente envers le président. Indifférente, plutôt. Les électeurs semblent s'accoutumer de l'homme au toupet jaune tant qu'il ne leur met pas de bâtons dans les roues.

« On a traversé deux guerres mondiales, ce n'est pas une *dude* qui va nous empêcher d'être optimistes », dit en riant Ali Beydoun, un restaurateur arrivé du Liban il y a 30 ans.

« La relance économique avait commencé avant l'élection de Trump. Avec ou sans Trump, il n'y a personne qui attend des subventions du gouvernement fédéral ici. Le petit peuple fait ses affaires et ne dépend pas du gouvernement. »

Ali Beydoun en veut par contre aux élus municipaux qui ont laissé la Ville et le système d'écoles publiques littéralement s'effondrer, à cause de la dépendance de l'économie aux trois géants de l'automobile — et de la corruption. La relance de Corktown, par exemple, se fait sans enfants : les écoles publiques du quartier ont une réputation lamentable.

Comme dans bien d'autres grandes villes américaines, les familles avec enfants qui en ont les moyens vivent en

banlieue. Lors de la campagne électorale de 2016, Donald Trump avait promis de relancer le centre-ville des grandes métropoles, mais les résultats se font attendre.

« Une classe créative »

À Detroit, en tout cas, les grands projets ont pris naissance avant l'arrivée de Trump. Et les capitaux privés sont à l'origine de la reconstruction. Le tramway est revenu au centre-ville grâce à un partenariat public-privé de 7 milliards. Un énorme complexe sportif de 863 millions de dollars — financé en partie par les revenus de la taxe scolaire, ce qui a soulevé un tollé — a été construit au centre-ville. Les Red Wings (hockey) et les Pistons (basketball) ont élu domicile dans cet aréna.

La vraie force de Detroit n'est pas le béton, mais ses résidents. La confiance des gens. L'incubateur d'entreprises TechTown a aidé 1400 entrepreneurs à se lancer en affaires depuis 2004.

Ulysses Wright III est un de ces « doers », comme on les appelle ici. Un personnage. Originaire du Texas, il est venu à Detroit pour développer l'application COIF, destinée aux gens ayant besoin de services de coiffure ou de stylisme à la maison ou à l'hôtel.

« Oui, Detroit est une ville d'entrepreneurs où l'on mange bien, mais c'est plus que ça : on rencontre ici des gens à l'esprit créatif. Ce matin, la dame qui nettoyait les toilettes était fabuleuse ! »

Une partie de ces gens créatifs n'avait rien à perdre en 2016. Contre toute attente, certains ont appuyé Donald Trump. À Detroit, Hillary Clinton a obtenu 76 000 votes de moins que Barack Obama quatre ans plus tôt. Cette fois, les sondeurs prédisent une vague bleue au Michigan, peut-être pour faire contrepoids au président. Les gens créatifs sont parfois imprévisibles.

Ce reportage a été financé grâce au soutien du Fonds de journalisme international Transat — Le Devoir.

Migrants : 5200 soldats américains déployés à la frontière mexicaine

WASHINGTON — Plus de 5200 militaires américains seront déployés dans les prochains jours à la frontière mexicaine pour empêcher l'entrée sur le territoire d'une caravane de migrants centraméricains fuyant la violence et la misère dans leurs pays, a annoncé lundi le Pentagone. Ces soldats s'ajoutent aux quelque 2000 membres de la Garde nationale déjà sur le terrain. Le président américain, Donald Trump, a répété ces dernières semaines que des troupes supplémentaires étaient nécessaires à la frontière, se servant de cette caravane de milliers de migrants pour défendre sa politique anti-immigration dans la perspective des élections législatives du 6 novembre, qui pourraient être favorables aux démocrates.

Agence France-Presse

Crise politique au Sri Lanka : crainte d'un bain de sang

COLOMBO — La crise politique au Sri Lanka pourrait dégénérer en « bain de sang » si le Parlement n'est pas consulté, s'est inquiété lundi son président, Maithripala Sirisena. Ce dernier a démis vendredi de ses fonctions le premier ministre, Ranil Wickremesinghe, et nommé à sa place l'ex-homme fort de l'île, Mahinda Rajapakse. Jugeant son renvoi inconstitutionnel, M. Wickremesinghe se maintient cependant au pouvoir et refusait toujours lundi de quitter sa résidence officielle. Il réclame un vote de confiance au Parlement, mais le président a suspendu l'Assemblée jusqu'au 16 novembre. La police a par ailleurs annoncé lundi l'arrestation du ministre du Pétrole, Arjuna Ranatunga. Ses gardes du corps ont ouvert le feu sur des partisans du président dimanche, tuant un homme et en blessant deux autres.

Agence France-Presse

Géorgie : l'opposition fait bloc pour la présidentielle

TBILISSI — L'opposition géorgienne a uni ses forces lundi en vue du second tour de la présidentielle, renforçant ses chances de l'emporter sur la candidate soutenue par le parti au pouvoir, l'ex-ambassadrice française Salomé Zourabichvili. M^{me} Zourabichvili a recueilli 38,64 % des voix contre 37,74 % pour son principal adversaire, Grigol Vachadzé. Un second tour doit se tenir au plus tard le 2 décembre. Tout comme le parti du candidat arrivé en troisième place — l'ancien président du Parlement David Bakradzé —, plusieurs autres forces d'opposition devraient soutenir M. Vachadzé. Le poste de président est essentiellement protocolaire dans cette ex-république soviétique du Caucase, mais cette élection est considérée comme un test pour le parti au pouvoir, le Rêve géorgien, de plus en plus impopulaire.

Agence France-Presse

É.-U. : lourd bilan de jeunes blessés par armes à feu

NEW YORK — Au moins 75 000 jeunes Américains ont été blessés par des armes à feu sur une période de neuf ans, révèle une nouvelle étude. L'enquête précise qu'un tiers de ces jeunes ont été hospitalisés et que 6 % d'entre eux sont morts. L'analyse publiée lundi par le journal médical *JAMA Pediatrics* est présentée comme le premier portrait national des visites à l'urgence de jeunes Américains blessés par des armes à feu. Les coûts qui y sont associés totalisaient près de 3 milliards de dollars américains. Le nombre de blessés a chuté pendant la majeure partie de la période 2006-2014, mais une augmentation a été notée pendant la dernière année. L'étude révèle que 11 enfants et adolescents américains sur 100 000 soignés aux urgences l'ont été pour des blessures causées par les armes à feu.

Associated Press

Venise sous l'eau

Alors que l'eau atteignait un niveau historique à Venise lundi, le mauvais temps qui frappe l'Italie depuis dimanche a fait au moins trois morts. Deux personnes ont succombé quand un arbre est tombé sur leur véhicule non loin de Rome et un jeune homme a été tué par la chute d'un arbre en pleine rue dans la région de Naples. Une grande partie de l'Italie était en état d'alerte en raison de la conjonction de vents violents, de fortes précipitations et de grandes marées. À Venise, l'*acqua alta* (eau haute) a atteint 156 cm. C'est la sixième fois dans l'histoire récente de la ville que la montée des eaux dépasse les 150 cm : elle avait atteint un record de 194 cm en novembre 1966.

MIGUEL MEDINA AGENCE FRANCE-PRESSE

III TUNISIE**Tunis replonge dans la peur**

Un premier attentat terroriste en trois ans fait au moins vingt blessés

KAOUTHER LARBI
À TUNIS
AGENCE FRANCE-PRESSE

Au moins vingt personnes, dont quinze policiers, ont été blessées lundi dans un attentat perpétré par une femme kamikaze à Tunis, le premier à frapper la capitale tunisienne depuis 2015.

Aucun des blessés n'est grièvement atteint, a précisé lundi soir à l'AFP le porte-parole de la Sûreté nationale, Walid Ben Hkima, soulignant que beaucoup n'avaient été que brièvement hospitalisés.

La kamikaze s'est fait exploser « à proximité de voitures de police », sur l'avenue Habib Bourguiba, la principale artère du centre de la capitale, a déclaré à l'AFP le porte-parole du ministère de l'Intérieur, Sofiène Zaag.

La femme âgée de 30 ans n'était pas considérée comme « extrémiste » par les services de sécurité, a par la suite indiqué le ministère dans un communiqué, sans autre précision sur son identité.

D'après des sources policières, la kamikaze ne portait vraisemblablement pas de « ceinture d'explosifs », mais « plutôt une bombe artisanale ».

« C'est une tragédie », a déclaré le président tunisien, Béji Caïd Essebsi, depuis Berlin. « Nous avons cru que nous avions éradiqué le terrorisme », a-t-il poursuivi, mais « le terrorisme est toujours présent au cœur de la capitale ».

Plusieurs ambulances et d'importants renforts de police sont arrivés sur les lieux du drame, et le secteur a été bouclé. Au moins deux personnes ont été interpellées, dont une dans des conditions mouvementées, a constaté une journaliste de l'AFP. Dans une atmosphère chaotique, de nombreux ca-

D'après des sources policières, la kamikaze ne portait vraisemblablement pas de « ceinture d'explosifs », mais « plutôt une bombe artisanale »

fés et boutiques de cette avenue emblématique de la capitale ont rapidement baissé leurs rideaux.

On a interdit aux journalistes de s'approcher des lieux de l'explosion.

Dans une première réaction politique, le groupe parlementaire du parti islamiste Ennahdha a dénoncé une « lâche attaque » et appelé « tous les Tunisiens à s'unir pour faire face au terrorisme ».

Retour à la case départ

L'avenue Bourguiba est l'une des artères les plus fréquentées de la capitale et, peu avant l'explosion, un groupe de personnes y manifestait pour protester contre la mort d'un jeune homme de 19 ans, la semaine dernière.

Touchés à des degrés divers, les neuf victimes de l'attaque ont été hospitalisées, a dit le ministère de l'Intérieur, sans autres détails.

Si aucun décès parmi les victimes n'est pour l'heure à déplorer, cet attentat a replongé la capitale tunisienne plusieurs années en arrière.

Il s'agit en effet du premier à secouer Tunis depuis le 24 novembre 2015, quand une attaque suicide, commise là aussi en plein centre, avait visé un autobus de la garde présidentielle, tuant 12 agents. Elle avait été revendiquée par le groupe armé État islamique (EI).

Cette même année, 60 personnes dont 59 touristes avaient été tuées dans d'autres attentats contre le musée du

Bardo à Tunis, le 18 mars, puis contre une plage et un hôtel près de Sousse, le 26 juin. Ces deux attaques avaient aussi été revendiquées par le groupe EI.

En mars 2016, des dizaines de djihadistes venus de Libye avaient en outre tenté, sans succès, de s'emparer de postes des forces de sécurité dans la région de Ben Guerdane, dans le sud du pays, près de la frontière libyenne. L'attaque avait fait 20 morts parmi les forces de sécurité et les civils. Cette attaque n'avait pas été revendiquée, mais les autorités avaient accusé le groupe EI d'avoir voulu créer « un émirat » sur le sol tunisien.

Cette vague d'attentats, consécutive à l'émergence d'une mouvance djihadiste comprenant le groupe EI mais aussi al-Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi), avait gravement nui au tourisme, un secteur vital de l'économie tunisienne.

Elle avait contribué à fragiliser le processus démocratique né de la révolution de 2011 contre le régime de Zine el Abidine Ben Ali.

Depuis le printemps 2016, les autorités tunisiennes se sont félicitées d'un retour au calme, même si des incidents meurtriers persistent, notamment près des monts du nord-ouest, repaire des djihadistes : en juillet, six membres des forces de l'ordre ont été tués dans une attaque revendiquée par Aqmi.

À la faveur de l'accalmie, l'industrie touristique a connu une embellie lors des saisons 2017 et 2018, et la croissance tunisienne s'est raffermie. Mais l'état d'urgence reste en vigueur sur l'ensemble du territoire depuis l'attentat de novembre 2015 — il a été prolongé d'un mois le 5 octobre dernier.

III ALLEMAGNE**Merkel annonce son départ**

CHRISTOF MEISSNER
JAN DÖRNER
À BERLIN
AGENCE FRANCE-PRESSE

Angela Merkel a posé lundi les jalons de son retrait du pouvoir en annonçant que son mandat de chancelière était le dernier et en renonçant à la présidence de son parti, conséquences d'un cinquantenaire électoral régional en Allemagne.

« Aujourd'hui, il est temps d'ouvrir un nouveau chapitre », a déclaré, visiblement émue, Angela Merkel lors d'une conférence de presse à Berlin, confirmant des informations qui avaient fuité auparavant.

Son mandat actuel de chancelière entamé en mars — le quatrième depuis son arrivée au pouvoir en 2005 — sera « le dernier », a-t-elle dit. À l'échéance prévue en 2021, elle a dit aussi ne pas avoir l'ambition de commencer une carrière dans les institutions européennes, comme certains médias allemands lui en prétaient l'intention.

En clair : elle mettra alors un terme à sa carrière politique de premier plan. De même, en vue d'un congrès de l'Union chrétienne-démocrate (CDU) prévu en décembre, elle a indiqué renoncer à se présenter à un renouvellement de son mandat de présidente du mouvement, qu'elle occupe depuis 18 ans. Une manière pour elle de préparer sa succession.

M^{me} Merkel a justifié son souhait d'aller au bout de son mandat actuel en 2021 par la nécessité de faire preuve de « responsabilité » à la tête du pays, dans un climat mondial et intérieur agité.

Revers électoral

À la suite de l'élection régionale de dimanche en Hesse, qui avait valeur de test de popularité sur le plan national, le CDU, bien qu'arrivé en tête avec 27 %, y a perdu plus de 11 points par rapport au précédent scrutin.

Il y a deux semaines, le camp conservateur avait déjà enregistré un résultat très décevant lors d'une autre élection régionale, en Bavière, tandis que l'extrême droite d'une part et les écologistes d'autre part progressent fortement.

Angela Merkel est devenue la cible de critiques croissantes dans une partie de l'opinion, avec une popularité en déclin continu du fait notamment de sa décision d'ouvrir les portes du pays à plus d'un million de demandeurs d'asile en 2015 et 2016.

Cette fin de mandat risque toutefois d'être compliquée pour la dirigeante. En annonçant son départ dans deux ans au plus tard, elle risque de souffrir d'une perte de crédibilité à l'international, en Europe notamment, au moment où l'Union européenne traverse une crise.

Le président français, Emmanuel Macron, dont les projets de réforme de l'Union européenne ont pâti de l'affaiblissement de la chancelière, a salué « la décision extrêmement digne » prise par Angela Merkel, en affirmant son « admiration » pour elle.

Sur le plan intérieur, M^{me} Merkel risque d'être affaiblie par l'arrivée prochaine d'une nouvelle personnalité à la tête de son propre parti, qui pourrait favoriser un cap politique différent.

M^{me} Merkel a indiqué à ce sujet qu'elle ne choisirait pas de successeur lors du congrès du parti de décembre. La compétition s'annonce du coup très rude entre partisans du maintien d'un cap modéré et ceux qui réclament un coup de barre conservateur face à la poussée de l'extrême droite.

Candidats annoncés

Une proche de la chancelière, l'actuelle secrétaire générale du parti, Annegret Kramp-Karrenbauer, ainsi que deux « rebelles » partisans d'un coup de barre à droite, le ministre de la Santé, Jens Spahn, et Friderich Merz, ont déjà fait acte de candidature.

La chancelière apparaît fragilisée politiquement depuis le début de son mandat en mars. Elle n'a pu qu'au forceps constituer un gouvernement majoritaire de coalition avec des sociaux-démocrates récalcitrants.

Une conséquence des élections législatives de 2017, marquées par la percée de l'extrême droite de l'Alternative pour l'Allemagne (AfD) qui a dynamité le monde politique allemand.

Ce mouvement s'est félicité lundi du début de retrait d'Angela Merkel.

« Nous y sommes pour beaucoup », a lancé le coprésident du parti Alexander Gauland.

PRÉSIDENTIELLE BRÉSILIENNE



Un partisan de Bolsonaro tenant un cercueil à l'effigie du Parti des travailleurs lors d'un rassemblement à Rio de Janeiro, dimanche
MAURO PIMENTEL AGENCE FRANCE-PRESSE

III AMÉRIQUE DU SUD

Une ère de rupture s'ouvre pour le Brésil

PASCALE TROUILLAUD
À RIO DE JANEIRO
AGENCE FRANCE-PRESSE

La jeune démocratie brésilienne a basculé dans l'inconnu lundi au lendemain de l'élection de Jair Bolsonaro, son premier président d'extrême droite depuis la fin de la dictature, qui commençait à préparer la transition vers un régime de rupture.

Le nouvel élu, qui prendra ses fonctions le 1^{er} janvier après sa victoire contre le candidat de gauche, Fernando Haddad, n'a pas eu d'activité publique lundi, outre une entrevue accordée à une chaîne de télévision, en soirée.

Ses premiers discours — trois au soir de son élection — prononcés sur un ton martial et dans lesquels il n'a pas eu un mot pour son adversaire défait — laissent envisager un virage radical.

Bolsonaro veut une rupture par rapport à tout ce qui a été fait par sa bête noire, le Parti des travailleurs (PT), qui avait remporté les quatre dernières présidentielles et est jugé par des dizaines de millions de Brésiliens responsable des maux du pays.

Bolsonaro sera sous la surveillance de la communauté internationale

Haddad, du PT, qui avait rompu avec tous les usages en n'appelant pas son adversaire au soir de sa victoire, a fini par lui souhaiter lundi « bonne chance » dans un tweet.

Bolsonaro va succéder, pour quatre ans, au conservateur Michel Temer, qui lui laissera les rênes d'un pays miné par la violence, le chômage et la corruption.

Jair Bolsonaro devrait se rendre à Brasilia la semaine prochaine pour s'entretenir avec M. Temer, si ses médecins l'y autorisent. Depuis l'attentat ayant failli lui coûter la vie le 6 septembre, Jair Bolsonaro, qui a subi des perforations de l'intestin, porte une poche de stomie. Il limite les sorties de son domicile et fuit la foule.

Transformation économique

La Bourse de São Paulo a accueilli avec prudence l'élection du candidat fraîchement converti à l'ultra-libéralisme, qu'elle avait déjà anticipée en engrangeant 10 % en un mois.

Elle a même perdu 2,24 % en clôture sur des prises de bénéfices après avoir ouvert en hausse de plus de 3 %. Le réal a momentanément monté à 3,60 pour un dollar, au plus haut par rapport à la devise américaine depuis avril, avant de retomber lui aussi en fin de séance.

Les marchés sont dans l'expectative de mesures concrètes et rapides de

Trump pourrait avoir trouvé un allié

Souvent surnommé le « Donald Trump tropical », le futur président brésilien Jair Bolsonaro pourrait être un allié de poids pour son homologue américain, qui s'est empressé d'appeler de ses vœux une « coopération étroite » avec le dirigeant d'extrême droite. Les États-Unis et le Brésil, les deux pays les plus peuplés du continent américain, auront désormais à leur tête deux impétueux présidents portés au pouvoir par la vague populiste. « Le Brésil et les États-Unis vont avoir une coopération étroite sur le commerce, la défense et tout le reste », a commenté lundi le milliardaire républicain sur Twitter. Un enthousiasme qui fait écho à celui de Jair Bolsonaro, « admirateur du projet Trump ».

Cette proximité naissante inquiète l'opposition démocrate aux États-Unis. Dix-huit élus ont ainsi écrit au secrétaire d'État Mike Pompeo pour s'alarmer de la nostalgie de Jair Bolsonaro pour la dictature militaire de 1964-1985 et pour appeler le gouvernement Trump à lier toute coopération au respect des droits de l'homme.

Sur le fond, plusieurs engagements du futur président du Brésil entrent en résonance avec la politique américaine. Donald Trump peut notamment espérer un renfort sur deux décisions qui l'ont vu totalement isolé sur la scène internationale : le changement climatique et les relations avec Israël. Jair Bolsonaro semble donner la priorité aux investisseurs plutôt qu'aux écologistes, et il a aussi envisagé de déménager de Tel-Aviv à Jérusalem l'ambassade du Brésil en Israël.

Agence France-Presse

l'équipe dirigée par le « Chicago Boy » de Bolsonaro, Paulo Guedes, pour redresser une 8^e économie mondiale chancelante.

Le nouveau gouvernement « va changer le modèle économique du pays », a lancé dès dimanche soir Paulo Guedes, futur « super-ministre » ultra-libéral, fustigeant le « modèle socio-démocrate » et évoquant les privatisations et la réforme des retraites qui s'annonce épineuse et extrêmement impopulaire. Bolsonaro, qui avoue son incompé-

tence en la matière, « devra remettre l'économie en mouvement le plus rapidement possible, car il n'aura une marge que de six mois, ou un an », dit Leandro Gabiati, directeur du cabinet de consultants Dominionium, à Brasilia.

Changement de ton ?

Le président élu, qui n'a fait voter que deux lois en 27 ans de députation, arrive à la tête d'un pays de 208 millions d'habitants sans aucune expérience du pouvoir, comme ses futurs ministres.

Une fois installé dans le palais du Planalto à Brasilia, l'ancien capitaine aura aussi fort à faire pour recoller les morceaux d'un pays qui s'est fracturé profondément.

Les plus optimistes pensent que cet admirateur de la dictature militaire (1964-1985) abandonnera sa rhétorique au vitriol une fois au pouvoir. Mais d'autres le voient gouverner d'une manière très idéologique et faire prendre un virage vertigineux au Brésil.

Bolsonaro sera sous la surveillance de la communauté internationale. Il a déjà reçu lundi de l'Union européenne, qui lui a demandé de « consolider la démocratie », le signal qu'il serait sous le radar. À Paris, le président Emmanuel Macron lui a aussi rappelé la nécessité du « respect » des « principes démocratiques ».

Mais à Rome, Matteo Salvini, patron de l'extrême droite italienne et homme fort du gouvernement, s'est félicité qu'« au Brésil aussi les citoyens [aient] chassé la gauche ! ». Steve Bannon, ex-conseiller de la Maison-Blanche, s'est réjoui de l'arrivée au pouvoir d'un « leader populiste nationaliste ». Le président russe, Vladimir Poutine, a félicité le nouvel élu dans un tweet. Le premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, l'a invité en Israël.

Bolsonaro aura-t-il les moyens de mettre en œuvre sa politique ? « Il sera face au Congrès le plus fragmenté de l'histoire », relève Gaspard Estrada, spécialiste de l'Amérique latine à Sciences Po.

Le président « sera tenté de prendre des mesures très dures, sans passer par le Parlement », où il aura beaucoup de mal à former une majorité, dit M. Estrada, qui « craint des dérapages dès le début de son mandat ».

Une fois installé dans le palais du Planalto à Brasilia, l'ancien capitaine aura aussi fort à faire pour recoller les morceaux d'un pays qui s'est fracturé profondément

Q&R

« Bolsonaro, c'est l'échec du Parti des travailleurs »

L'élection à la présidence du Brésil de Jair Bolsonaro s'explique en grande partie par l'échec du Parti des travailleurs (PT), selon Philippe Faucher, professeur en sciences politiques à l'Université de Montréal et chercheur associé au CERIUM. Mais cet élan d'extrême droite ne fera pas nécessairement tache d'huile en Amérique latine, où les gouvernements s'orientent plutôt vers le centre.

PROPOS RECUEILLIS PAR LISA-MARIE GERVAIS
LE DEVOIR

Doit-on être surpris des réactions, ici, devant l'élection de Jair Bolsonaro au Brésil ?

D'abord, les comptes rendus exprimés relèvent d'une certaine indignation aveugle. On a fait de Jair Bolsonaro un monstre, et c'est vrai qu'il est particulièrement déplaisant, il a fait des déclarations qui le disqualifieraient complètement ailleurs. Cela dit, notre sensibilité très élevée de Canadiens nous fait oublier la réalité des débats politiques où des gens se traitent de tous les noms, de violeurs, de bandits, de voleurs. [...] Il faut quand même reconnaître que 55 % des gens ont élu Jair Bolsonaro. Ce ne sont pas 55 % de fascistes avec une chemise brune et la main levée en l'air. Ce sont des gens qui ont été déçus, car la violence est encore très importante au pays. Ils constatent l'échec du PT. C'est donc donner une voie royale à un politicien opportuniste comme lui, qui promet de rétablir l'ordre.

Comment peut-on expliquer son élection ?

Le Parti des travailleurs a profondément déçu. Il s'est créé des ennemis absolus, c'est-à-dire qu'il a fonctionné en parti exclusif — hors de lui, point de salut ! Avec la conséquence que des gens se sont sentis exclus. Il y a un phénomène qui montre que seulement un tiers [des électeurs] se reconnaît dans le PT, les deux tiers en sont donc exclus.

Deuxièmement, la corruption a certainement beaucoup joué. Le PT s'est présenté comme le parti qui allait changer les mœurs, éliminer la vieille classe corrompue, ce qui ne s'est pas produit. Le PT s'est plutôt retrouvé engouffré dans des scandales à répétition, où il y avait des milliards de dollars en jeu. Et on ne parle pas ici de la commission Charbonneau et d'un yacht. C'est d'une flotte entière qu'il s'agit !

La victoire de Bolsonaro est-elle donc davantage due à l'échec du PT ?

[Le PT] a fait preuve d'une incompétence remarquable dans sa gestion économique. En études politiques, s'il y avait une chaire d'étude en incompétence, le PT se qualifierait très haut. Il n'a pas su gérer les finances publiques et a accumulé les déficits. Il a fallu l'autorité et l'intelligence de la Banque centrale pour que l'inflation ne s'emballer pas et la prudence de ses banquiers pour déjouer les tentatives de spéculation. Le ralentissement économique a fait très mal aux Brésiliens.

Comment peut-on qualifier le nouveau gouvernement de Bolsonaro ? D'extrême droite ou de populiste ?

Les catégories sont tellement dangereuses et simplificatrices. Le Parti social libéral de Bolsonaro, c'est une coquille qu'il a créée, un véhicule pour qu'il puisse, lui, se présenter à la présidence. Il y a 31 partis comme ça et au moins 27 là-dedans sont des véhicules d'ambition de politiciens. Le vrai parti de Bolsonaro, ce sont les églises Évangéliques qui veulent le retour de l'ordre et l'arrêt de la violence. On y trouve des gens pleins de solidarité et de compassion. Ce n'est pas tout noir.

Considérant les dirigeants des autres pays d'Amérique latine, diriez-vous qu'on assiste à une montée de l'extrême droite pouvant s'apparenter aux dictatures des années 1970 ?

Cette époque-là était marquée par la lutte contre le communisme, gauchisme, socialisme, appelez ça comme vous voulez. Il y avait dans plusieurs pays, comme l'Argentine, le Mexique, un peu le Brésil, des mouvements de lutte armée plus ou moins influencés par Cuba. Les militaires sont intervenus pour affirmer leur monopole de la violence légitime. Ils réaffirmaient être les seuls à pouvoir utiliser les armes et faire valoir les mesures fortes dans la gestion des relations sociales ou quand l'intégrité du territoire est menacée. [...]

Mais on n'en est pas [à une situation de prise de pouvoir par l'armée]. En Argentine, vous avez un gouvernement de centre [avec le président Mauricio Macri], au Chili également, où la gauche modérée de Michelle Bachelet a été remplacée par une droite modérée [celle de Sebastián Piñera].

Le gouvernement d'extrême droite risque-t-il de faire tache d'huile ?

Pas vraiment. Le Mexique est gouverné par la gauche et le Venezuela aussi. Je pense plutôt que le Brésil tourne le dos à l'Amérique. Les Brésiliens sont isolés par la langue, l'histoire coloniale, ils se prennent pour d'autres. Même si on le croit développé, le commerce brésilien avec le reste de l'Amérique latine est relativement faible. En ce sens, le Brésil n'est pas un thermomètre de ce que l'Amérique latine vit. [...]

Mais reste que cette incapacité pour le gouvernement brésilien de prendre des décisions et de changer une loi est endémique. [Bolsonaro ne détient que 50 sièges sur un total de 513 députés fédéraux au Congrès et il devra faire des alliances]. Les gens en ont marre de cette situation que le PT n'a pas réussi à arrêter. [...] Devant le constat d'un certain blocage des institutions, la tentation pourrait surgir pour Bolsonaro de passer par-dessus et de faire un coup d'État. Les militaires suspendraient le Congrès et laisseraient le président en place gouverner par décret. C'est une possibilité, mais ça ne veut pas dire que c'est un scénario qui va se produire.

B 4 | ÉCONOMIE

EN BREF



Des membres du syndicat de Postes Canada piquetant, lundi, à Edmonton
JASON FRANSON LA PRESSE CANADIENNE

Grèves tournantes à Postes Canada

OTTAWA — Les grèves tournantes de membres du Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes (STTP) se poursuivent lundi. Les membres de la section locale de l'archipel des Îles-de-la-Madeleine sont en débrayage depuis minuit et une, samedi, et ils le demeureront lundi. Des grèves tournantes ont aussi éclaté à Pickering, à Oshawa et à Thunder Bay, en Ontario, de même qu'à Brandon et à Winnipeg, au Manitoba. La grève se poursuit également à Niagara Falls, en Ontario, mais les employés de Vancouver et Sudbury sont rentrés au travail. Dans un communiqué, la direction de Postes Canada affirme qu'elle s'est engagée à collaborer afin de régler les problèmes de charge de travail entraînés par l'augmentation des volumes de colis, entre autres.
La Presse canadienne

Un groupe de travail pour la volaille et des œufs

Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, Lawrence MacAulay, a annoncé la création d'un nouveau groupe de travail composé de producteurs et de transformateurs de volaille et d'œufs. « Bien que des consultations officielles aient déjà été menées auprès des industries de la volaille et des œufs, le groupe de travail réunira de hauts fonctionnaires d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, des représentants d'organismes et d'associations des industries canadiennes de la volaille et des œufs et des représentants régionaux », peut-on lire dans un compte rendu. Ce groupe travaillera à l'établissement de stratégies « visant à soutenir pleinement et équitablement les producteurs et les transformateurs pour les aider à s'adapter à l'AEUMC. »
Le Devoir

Nomination chez Bombardier

Bombardier Transport a annoncé la nomination d'Elliot G. Sander au poste de président de la région Amériques de Bombardier Transport. Il succède à Benoît Brossoit, qui aurait demandé à être remplacé pour des raisons personnelles et qui restera dans la société dans un rôle consultatif. Jusqu'à récemment, M. Sander était directeur général des transports mondiaux et des infrastructures américaines chez Hatch. « Reconnu pour avoir transformé plusieurs organisations de premier plan du secteur public à New York, il a été directeur exécutif et p.-d.g. de la Metropolitan Transportation Authority [et] commissaire du département des transports de la ville de New York », peut-on lire dans le communiqué.
Le Devoir

DÉPENSES

Au tour de Loto-Québec de quitter sa loge du Centre Bell

JULIEN ARSENAULT
LA PRESSE CANADIENNE

Le Centre Bell s'apprête à voir Loto-Québec quitter l'une de ses loges puisque la société d'État a décidé de ne pas renouveler ce contrat lorsqu'il viendra à échéance, le 31 août 2019.

Elle emboîte ainsi le pas à la Société des alcools du Québec, Hydro-Québec, la Caisse de dépôt et placement du Québec ainsi qu'Investissement Québec, qui ont décidé de ne plus louer de loges de manière permanente dans le but d'assister aux matchs du Canadien de Montréal et à d'autres événements, comme des concerts.

Loto-Québec a confirmé ses intentions dans le cadre d'une réponse à une demande d'accès à l'information qui a récemment été publiée sur son site Web. « La société a procédé à une analyse pour déterminer si, en fonction des objectifs visés, il y avait lieu de prolonger ce contrat, a-t-elle expliqué dans sa réponse. Par la suite, la décision a été prise de ne pas renouveler le contrat de la loge au Centre Bell. »

Pour la saison 2017-2018, Loto-Québec a assumé une facture de 315 148 \$ pour cette loge qu'elle loue depuis 1996, par rapport à 308 577 \$ lors de l'année précédente. Ce contrat s'échelonnait sur sept ans.

La société d'État a expliqué que cette loge était surtout utilisée pour son réseau de distribution de loteries, qui relevait du « secteur privé », soit les détaillants, ajoutant que l'objectif était d'utiliser la loge « aux fins de concours ou de promotion des ventes ». « [Loto-Québec] est en concurrence pour la promotion de ses produits avec d'autres entreprises qui utilisent ce même réseau », souligne-t-elle dans sa réponse.

Encore présente

Depuis 2003, la Société des casinos du Québec, une filiale de Loto-Québec, loue également une loge pour ses principaux clients, qui, par leurs dépenses de jeux, « couvrent indirectement » les frais de location. Cette entente, qui se termine en 2021, sera également réévaluée dans l'année précédant l'échéance.



Pour la saison 2017-2018, Loto-Québec a assumé une facture de plus de 300 000 \$ pour une loge au Centre Bell.
GRAHAM HUGHES LA PRESSE CANADIENNE

C'est à la fin des années 2000 que les sociétés d'État ont commencé à ne plus louer de loges au Centre Bell. Hydro-Québec avait décidé de résilier son entente le 3 novembre 2009. La dernière décision du genre avait été prise par Investissement Québec lors de la saison 2014-2015. Marie-Soleil Tremblay, professeure à l'École nationale d'administration publique, a estimé qu'il s'agissait d'une pratique de moins en moins courante au sein de l'appareil public. « Par exemple, lorsqu'un cabinet d'avocats emmène des clients, c'est une façon de tisser des liens, a-t-elle expliqué au cours d'un entretien téléphonique. Une société d'État est souvent un monopole. On pourrait quand même se dire qu'il est important de les voir développer des relations avec des fournisseurs, mais elles sont dans une situation de monopole. »

Il y a un peu plus de 130 loges au Centre Bell, mais il n'y a pas de liste d'attente pour en louer, a indiqué le vice-président principal, affaires publiques et communications du Tricolore, Paul Wilson.

Par ailleurs, à mi-parcours de l'exercice financier, Loto-Québec a dégagé des revenus de 1,39 milliard, en hausse de 61,9 millions ou de 4,6 % par rapport au premier semestre de l'exercice précédent. Quant au résultat net, il s'élève à 721,6 millions, soit un écart favorable de 43 millions ou de 6,3 %, a précisé la société d'État.

Pour la période de trois mois terminée au 24 septembre, les revenus de Loto-Québec se sont chiffrés à 707 millions, en hausse de 2,9 % (+20 millions) par rapport au même trimestre l'an dernier. La Société a également vu ses profits progresser de 2,4 % pour atteindre 353,5 millions, soit 8,4 millions de plus qu'il y a un an.

Le secteur des loteries a enregistré des revenus en augmentation de 18 millions (+8,8 %) de plus durant ce trimestre, à 222 millions. Le secteur des casinos a inscrit pour sa part une légère hausse de revenus de 0,8 % durant cette période, à 240 millions.

Avec Le Devoir

JUSTICE

L'enquête préliminaire de SNC-Lavalin débute

La firme est accusée de fraude pour des actes commis en Libye de 2001 à 2011

JEANNE CORRIVEAU
LE DEVOIR

L'enquête préliminaire de la firme de génie-conseil SNC-Lavalin, accusée de fraude et de corruption pour des actes commis en Libye, a débuté lundi matin au palais de justice de Montréal et devrait durer près de trois semaines.

SNC-Lavalin fait face à deux accusations dans ce dossier, soit corruption d'agents publics étrangers et fraude. Les accusations touchent une période allant de 2001 à 2011. Selon les accusations portées par la GRC, la firme aurait versé une somme de près de 48 millions à des agents libyens dans le but d'influencer les décisions de leur gouvernement.

L'enquête préliminaire, qui permet de tester la solidité de la preuve, est frappée d'une ordonnance de non-publication qui empêche les médias de rapporter les propos tenus devant le juge Claude Leblond.

L'enquête préliminaire devrait nécessiter 13 jours d'audition. Une douzaine de témoins devraient être entendus, dont d'anciens dirigeants de SNC-Lavalin. Le policier de la GRC Paul Vincelette a été le premier témoin appelé à la barre lundi matin.

L'accès à des contrats en jeu

Le Service des poursuites pénales du Canada (SPPC) a récemment refusé de négocier un accord de réparation avec la firme d'ingénierie. Si SNC-Lavalin devait être reconnue coupable, elle pourrait être privée de contrats fédéraux pour une période allant jusqu'à 10 ans.

Une douzaine de témoins devraient être entendus, dont d'anciens dirigeants de SNC-Lavalin

BOURSE

Wall Street termine lundi en nette baisse

AGENCE FRANCE-PRESSE
À NEW YORK

La Bourse de New York a terminé en nette baisse lundi à l'issue d'une séance marquée par des revirements abrupts reflétant l'inquiétude des investisseurs face aux perspectives des entreprises américaines, rattrapées notamment par la guerre commerciale.

L'indice vedette Dow Jones Industrial Average a cédé 1 % à 24 442,92 points. Le Nasdaq, à forte coloration technologique, a chuté de 1,6 % à 7050,29 points. L'indice élargi S&P 500 a lâché 0,7 % à 2641,25 points.

Ils avaient pourtant tous les trois commencé la séance nettement dans le vert, le marché tentant de rebondir après plusieurs séances difficiles : depuis le début

1%
Chute du Dow Jones Industrial Average

1,6%
Chute du Nasdaq

0,7%
Chute du S&P 500

du mois, le Nasdaq a perdu 12,4 %, le S&P 500 9,4 % et le Dow Jones 7,6 %.

« Cette volatilité accrue n'est plus l'exception, mais est devenue la norme », a constaté Art Hogan de B. Riley FBR. « Du point de vue des fondamentaux, les investisseurs s'inquiètent pour les bénéfices des entreprises, ils craignent de voir les tensions commerciales augmenter leurs coûts et donc rogner sur les marges, et ils redoutent l'impact d'un ralentissement de la croissance », a estimé Karl Haeling de LBBW.

Ces inquiétudes ont été ravivées en cours de séance par des informations de l'agence Bloomberg selon lesquelles les États-Unis préparent des sanctions supplémentaires contre la Chine si des discussions prévues en novembre entre le président Donald

Trump et son homologue chinois, Xi Jinping, ne permettent pas d'apaiser les tensions commerciales.

« Dans un marché déjà nerveux, la peur a pris le dessus », a commenté Adam Sarhan de 50 Park Investment. « Les acheteurs ont fui le marché, laissant le contrôle à ceux qui vendent leurs actions », a-t-il estimé. Les investisseurs sont d'autant plus enclins, selon lui, à rester en retrait qu'ils attendent les élections de mi-mandat aux États-Unis, le 6 novembre, pour se positionner en fonction du résultat.

Recul canadien

À Toronto, l'indice composé S&P/TSX a reculé de 166,51 points, soit plus de 1 %, pour clôturer à 14 721,75 points.

Dans leur lecture conjoncturelle, les

économistes du Mouvement Desjardins ont relativisé les choses. « Le portrait actuel a de quoi décevoir les investisseurs alors que la plupart des classes d'actif affichent un rendement négatif depuis le début de l'année. À notre avis, la récente correction boursière doit être vue comme un épisode de volatilité assez normal [...] et non comme la fin du marché haussier ou l'annonce d'une récession imminente. » Ils ajoutent que la performance économique et les perspectives de croissance demeurent robustes, particulièrement en Amérique du Nord, et favorables aux actions. « La forte progression des profits des entreprises est une assise solide pour les Bourses au Canada et aux États-Unis. »

Avec Le Devoir

EN BREF



MARY ALTAFFER ASSOCIATED PRESS

IBM sanctionné après le rachat de Red Hat

L'action d'IBM reculait de 5 % lundi au lendemain de l'annonce du rachat pour 34 milliards de l'éditeur de logiciels Red Hat, une opération saluée par les analystes, mais dont ils jugent le prix trop généreux. Celle de Red Hat s'envolait pour sa part de 45 %, reflétant en partie seulement l'énorme prime de 62 % qu'a accepté de verser IBM pour décourager d'autres prétendants, peut-on lire dans un texte de l'agence Reuters. Mais à 169,56 \$US, l'action Red Hat reste inférieure au prix de 190 \$US offert par IBM, ce qui, selon les analystes, traduit quelques doutes des investisseurs sur la conclusion de l'opération. Ginni Rometty, la p.-d.g. d'IBM, a dit lundi sa conviction de payer le bon prix pour cette acquisition, qui doit permettre au géant des services informatiques de se renforcer dans les logiciels et le stockage de

données dématérialisés (*cloud*). Des analystes n'excluent pas la perspective d'une offre concurrente d'un autre grand acteur du *cloud* qui verrait d'un mauvais œil l'émergence d'un nouveau rival, poursuit Reuters, en désignant Google, Amazon, Microsoft et même Oracle. Ginni Rometty a expliqué à Reuters dimanche que l'acquisition était motivée par la hausse de la demande pour le *cloud* hybride, qui permet aux entreprises de faire tourner certains de leurs logiciels sur leurs propres centres de données et de les conjuguer avec d'autres éléments utilisant des centres de données gérés par IBM, Amazon Web Services ou Google Cloud, parmi d'autres fournisseurs de services.

Le Devoir

La Caisse lance les Cheffes de file

La Caisse de dépôt et placement du Québec met sur pied les Cheffes de file. L'initiative rassemble, sur invitation, une cinquantaine de femmes qui jouent un rôle décisionnel et qui sont actionnaires d'une entreprise dont le chiffre d'affaires se trouve entre 5 et 20 millions. Elle vise à favoriser le codéveloppement et l'échange de meilleures pratiques entre entrepreneures qui partagent des réalités et des objectifs similaires. « Le but est d'alimenter leurs réflexions stratégiques, leur permettre de saisir les leviers de croissance à leur portée et générer de la création de valeur au sein de leur entreprise », peut-on lire dans le communiqué. La Caisse offre à ces entrepreneures des ressources et de l'information afin d'appuyer leurs efforts en matière de développement et d'internationalisation.

Le Devoir

Le marché immobilier n'a pas à craindre la hausse des taux d'intérêt, selon Evan Siddall

ÉRIC DESROSNIERS
LE DEVOIR

La plupart des Canadiens n'ont pas trop à craindre de l'impact sur le marché immobilier de la hausse des taux d'intérêt et même d'une éventuelle récession, assure le grand patron de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), Evan Siddall. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas continuer de s'en faire avec le sort des plus endettés, l'effet de la flambée des prix sur les inégalités entre riches et pauvres et la menace d'une forte augmentation du nombre d'acheteurs étrangers.

Le président et chef de la direction de la SCHL esquisse un sourire à la vue d'une caricature dans un journal représentant deux petits Canadiens convaincus de pouvoir terrifier le quartier le soir de l'Halloween dans leurs déguisements de banquier central et de taux d'intérêt qui pointent vers le haut. « Je me préoccupe de la situation, commence par dire Evan Siddall. Après tout, c'est mon rôle de me préoccuper de ce genre de choses là. Mais je ne m'en fais pas particulièrement. Nous sommes plutôt satisfaits de la façon dont évolue le marché immobilier. »

Le danger risque moins de venir de la hausse du loyer de l'argent que de l'augmentation du chômage qui pourrait découler du ralentissement de la croissance ou même de l'éclatement d'une crise économique, a-t-il expliqué en entrevue au *Devoir* quelques minutes après avoir quitté la scène du congrès annuel des conseillers hypothécaires canadiens, qui s'est tenu pendant deux jours au Palais des congrès de Montréal. Il s'en fait particulièrement pour les premiers acheteurs de maison les plus endettés, même si leur proportion est en recul à la faveur du resserrement, depuis quelques années, des règles hypothécaires.

Mais mis à part ces ménages — dont le taux d'endettement peut dépasser 4,5 fois leurs revenus disponibles —, le marché immobilier et la SCHL, qui assure notamment les prêts hypothécaires les plus risqués, ne devraient pas trop mal se tirer d'affaire, et ce, même si l'on devait assister à une répétition de la dernière récession, explique Evan Siddall sur la foi des résultats de tests de résistance. La Banque du Canada a encore relevé son taux directeur de 0,25 %, la semaine dernière, à 1,75 %, et indiqué qu'elle entendait continuer au moins jusqu'à ce qu'elle atteigne la fourchette de 2,5 % à 3,5 %.

L'importance d'avoir un toit

Inquiet devant la montée de l'endettement des ménages et la flambée des prix immobiliers, tout en sachant le gouvernement fédéral ultimement responsable des centaines de milliards de prêts hypothécaires assurés par la SCHL, le Fonds monétaire international a déjà encouragé Ottawa à protéger ses arrières en privatisant au moins une partie des activités de sa société d'État. Une idée à laquelle le ministre des Finances conservateur, Jim Flaherty, ne s'était pas montré fermé.

« A mon arrivée, j'ai dû rassurer le personnel que je ne venais pas pour privatiser la SCHL », se rappelle l'ancien banquier d'affaires qui a justement été mis en poste par les conservateurs en 2014 après un passage à la Banque du Canada et dont le mandat vient d'être prolongé par le gouvernement libéral jusqu'au moins 2020. Finalement, le resserrement des règles hypothécaires et un plus grand intérêt des assureurs privés se sont traduits par une diminution de moitié de la place occupée par la SCHL dans le domaine de l'assurance hypothécaire, passant d'environ 30 % à 16 % de l'ensemble du marché hypothécaire canadien, pour une valeur totale d'un peu plus de 460 milliards.



L'institution ne continue pas moins de s'investir dans sa mission, qui est, selon elle, de donner accès à des logements abordables et adaptés aux besoins du plus grand nombre de Canadiens possible. Armée, depuis peu, d'une première Stratégie nationale sur le logement pourvue d'un budget de 40 milliards sur dix ans, la SCHL compte investir notamment dans la construction et la rénovation de logements abordables ainsi que dans l'aide financière aux ménages les plus modestes, en portant une attention particulière à ceux qui en ont le plus besoin, comme les femmes et leurs enfants qui fuient la violence familiale, les aînés, les sans-abri, les nouveaux arrivants et les peuples autochtones.

« On peut tracer un lien direct entre la dignité d'avoir accès à un logement et l'éducation des enfants, la santé et la

Evan Siddall, président et chef de la direction de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), est entré en fonction en 2014.

JACQUES NADEAU
LE DEVOIR

sécurité d'emploi », fait valoir Evan Siddall. « Cette logique fonctionne aussi dans l'autre sens, poursuit-il. L'explosion du prix des logements dans des villes comme Toronto et Vancouver est susceptible d'exacerber le fossé entre riches et pauvres. Et cela va s'aggraver si l'on n'agit pas pour aider à corriger la situation. »

« La liste de mes soucis »

Dans les mois et les années à venir, Evan Siddall réservera une attention particulière aux acheteurs étrangers. Souvent accusés d'être la cause de l'explosion des prix dans le marché immobilier, ces derniers ont, en fait, eu relativement peu d'influence jusqu'à présent, exception faite, encore une fois, des marchés de Vancouver et de Toronto. Cette influence pourrait toutefois grandir. « Il y a beaucoup d'argent gardé artificiellement captif dans les pays émergents, notamment en Chine », explique-t-il, faisant référence au contrôle strict exercé par certains gouvernements sur le mouvement des avoirs financiers des entreprises et des particuliers. « Ces investisseurs sont très intéressés par le marché immobilier, surtout dans des pays, comme le Canada, à l'économie stable, qui appliquent la règle de droit et qui sont ouverts aux étrangers. »

Evan Siddall s'inquiète aussi de voir beaucoup de Canadiens (peut-être un peu moins de Québécois) accorder énormément d'importance au fait d'être propriétaires de leurs logements plutôt que locataires. Il est vrai que cela peut-être un excellent moyen d'épargne, admet-il, mais l'opération risque d'être de moins en moins heureuse à mesure où l'on s'endette et si l'on tient pour acquis, à tort, que le prix des maisons ne peut qu'augmenter. « Vous savez, les arbres ne grandissent pas éternellement vers le ciel », dit le patron de la SCHL.

III RETRAITES

Les Métallos à Ottawa pour que les retraités ne soient plus victimes des faillites

LIA LÉVESQUE
LA PRESSE CANADIENNE

Le Syndicat des Métallos ne veut plus voir de retraités subir une diminution de 30 % de leur rente parce que l'entreprise fait faillite et qu'ils sont parmi les derniers créanciers. Le syndicat porte donc son combat à la Chambre des communes, pour faire mieux protéger les retraités dans une loi.

Une trentaine de représentants de ce grand syndicat, en provenance du Québec et de l'Ontario, rencontreront des députés fédéraux pour les sensibiliser à la cause, jusqu'au 8 novembre. Ils ont déjà l'appui du Nouveau Parti démocratique et du Bloc québécois, puisque deux projets de loi d'initiative parlementaire ont déjà été déposés en ce sens.



En 2014, les 500 travailleurs de la mine du lac Bloom, près de Fermont, se sont retrouvés sans emploi.

CLIFFS NATURAL RESOURCES INC.

Nortel, Sears, les électroménagers Mabe à Montréal, White Birch à Québec, la minière Cliff au Labrador et sur la Côte-Nord, les exemples d'entreprises en difficulté financière et dont les retraités ont subi les contrecoups sont nombreux, a déploré au cours d'une entrevue avec *La Presse canadienne*, lundi, Nicolas Lapierre, coordonnateur régional sur la Côte-Nord pour le Syndicat des Métallos, affilié à la FTQ.

Il explique qu'à l'heure actuelle, lorsqu'une entreprise fait faillite et que le régime de retraite affiche un déficit, les retraités sont en queue de peloton pour toucher leur argent. « On passe comme le dernier créancier. On ramasse les miettes de pain. Les banques, les taxes scolaires, les taxes municipales, tout le monde va passer avant le déficit du régime de retraite », s'est exclamé M. Lapierre, outré.

Le Syndicat des Métallos-FTQ, qui a vécu cette situation notamment avec les difficultés de la minière Cliff, et qui a réussi à obtenir davantage d'argent pour les retraités grâce à un long combat qu'il a mené, veut donc régler le problème à la source. Il se bat donc pour que les retraités montent plus haut dans l'échelle des créanciers. « Ce qu'on cherche, c'est devenir des créanciers prioritaires. Dans l'éventualité où il y aurait une faillite d'entreprise ou que l'entreprise se mettrait sous la protection des créanciers, on aurait plus

de chances d'avoir de l'argent. Dans l'éventualité où il y aurait une liquidation des actifs de l'entreprise, on serait un des premiers à aller piger dedans pour renflouer le régime de retraite », a expliqué M. Lapierre.

Il invite particulièrement les députés libéraux fédéraux, « qui se disent près de la classe moyenne », à appuyer cette cause pour les travailleurs et les retraités.

« Une injustice »

La députée du Bloc québécois Marilène Gill, qui a déposé un projet de loi pour mieux protéger ces retraités, explique avoir été touchée par « ces gens-là, qui se retrouvent dans une certaine misère, et la misère n'est pas seulement sur le plan financier, c'est psychologique aussi ». Certains ont vu leur rente réduite de 25 %, 30 %, après avoir travaillé 25 ans, 30 ans dans une entreprise. « Pour moi, c'est un vol, c'est une injustice. Et je tenais à ce qu'il y ait un projet de loi, tout humble, qui puisse tenter de redresser un peu la situation. »

Son projet de loi a franchi l'étape de la première lecture. La deuxième lecture devrait avoir lieu au début de mars. Elle espère que le dernier exemple en lice, celui de Sears, aura « ouvert les yeux » des députés fédéraux et qu'ils comprendront l'urgence de mieux protéger les retraités et les travailleurs.

La LNH conclut un partenariat avec MGM pour fournir des données en vue des paris sportifs

DENIS GORMAN
À NEW YORK
ASSOCIATED PRESS

La LNH a annoncé la conclusion d'un accord de plusieurs années avec le groupe d'hôtels-casinos MGM Resorts International pour fournir des données destinées à être utilisées pour les paris sportifs. Elle devient la deuxième ligue sportive professionnelle américaine en importance à conclure une entente avec le géant des casinos depuis la décision de la Cour suprême au printemps d'autoriser les paris sportifs aux États-Unis.

Le groupe MGM, basé à Las Vegas, est le premier partenaire de paris sportifs officiel de la ligue, tout comme elle l'est avec la NBA et la WNBA. Cet accord a été conclu en juillet.

Dans le cadre de cette entente, MGM obtient l'accès aux données exclusives de la LNH qui pourraient à terme inclure des informations sur le suivi de possession de la rondelle et du joueur une fois qu'elles passent par une phase de test. L'accès à ces données permettra à MGM de fournir des détails de jeu personnalisés ainsi que des occasions de paris pour les clients américains lorsque les paris sportifs sont légalement offerts.

La LNH n'obtient pas de commissions sur les paris, mais les autres détails de l'entente n'ont pas été divulgués.

Entente historique

« Le nouveau paysage des paris sportifs offre une occasion unique pour un amateur d'utiliser une technologie et des données qui sont exclusives à notre ligue, a déclaré le commissaire de la LNH, Gary Bettman. L'engagement des amateurs, les avancées technologiques et l'innovation sont essentiels à notre approche progressive et seront à l'avant-garde de tout ce que nous faisons. »

MGM et d'autres exploitants de casinos s'efforcent de profiter sur le territoire des États-Unis des paris sportifs, qui se développe depuis la décision de la Cour suprême en mai, selon laquelle les États peuvent légaliser les paris sportifs s'ils le souhaitent. MGM a pris une série de mesures importantes, notamment l'entente de plusieurs années avec la NBA et la WNBA.

Plus tôt cette année, le preneur aux livres William Hill a conclu des accords qui permettent des paris et d'autres initiatives de promotion dans les arènes des Golden Knights de Las Vegas et des Devils du New Jersey.

« Nous ne pourrions pas être plus enthousiastes à l'idée de conclure ce partenariat historique avec la LNH », a précisé Jim Murren, président et directeur général de MGM Resorts.

Keith Wachtel, vice-président et directeur des finances de la LNH, a expliqué que le fait de fournir des données et des analyses améliorées à MGM permettra « des choses uniques et créatives qui n'existent pas vraiment dans le sport à l'heure actuelle ».

Scott Butera, président du jeu en ligne à MGM et ancien commissaire de l'Arena Football League, estime que les paris sportifs élargis seront à terme disponibles pour 25 à 30 États. Les 24 équipes de la LNH sur le territoire des États-Unis évoluent dans 18 États différents, les 7 autres étant au Canada. La ligue prévoit d'ajouter une 32^e équipe, à Seattle, ce qui ajouterait un 19^e État (Washington).

III CANADIEN

Danault a eu du succès face aux joueurs étoiles adverses

ALEXIS BÉLANGER-CHAMPAGNE
À BROSSARD
LA PRESSE CANADIENNE

Phillip Danault l'a emporté sur un de ses modèles samedi dernier, neutralisant Patrice Bergeron et son redoutable trio, aidant ainsi le Canadien à blanchir les Bruins de Boston 3-0.

L'entraîneur-chef Claude Julien avait indiqué après la rencontre que Danault avait été employé au sein de différentes unités avec l'objectif de protéger Jesperi Kotkaniemi, alors que Bruce Cassidy semblait vouloir déployer l'unité de Bergeron contre le jeune centre du Canadien.

La stratégie de Julien a fonctionné, puisque le trio de Bergeron, Brad Marchand et David Pastrnak a été blanchi de la feuille de pointage pour une quatrième fois seulement en 11 rencontres cette saison.

« C'est un petit défi que je prendrais chaque jour, a souligné Danault lors du retour au travail, lundi. Je le dis depuis que je suis ici qu'il est un de mes modèles. Il a été solide, mais nous avons eu le dessus ce soir-là. »

Danault a même eu l'avantage sur Bergeron dans le cercle des mises en jeu, l'emportant 8 des 14 fois qu'ils se sont affrontés. Bergeron est pourtant l'un des meilleurs de la LNH à ce chapitre depuis plusieurs années et il occupe présentement le huitième rang du circuit parmi ceux qui ont pris au moins 100 mises en jeu avec une efficacité de 58,9 %. Danault se classe 46^e à 51,8 %.

Se relever

Le centre âgé de 25 ans avait connu une soirée atroce le 11 octobre lors d'un revers de 3-0 face aux Kings de Los Angeles, gagnant une seule mise en jeu en 13 occasions. Il a depuis affiché un pourcentage de réussite supérieur à 50 % à cinq reprises en sept rencontres.

« Le match contre Los Angeles, ça peut arriver, a reconnu Danault. Vous revenez de l'été et il faut retrouver le synchronisme des juges de ligne. »

« Je me suis relevé. J'ai travaillé fort à l'entraînement et j'ai su appliquer les détails travaillés lors des matchs. Les mises en jeu représentent une bataille de plus pour les centres. Je ne peux pas prendre cette facette-là à la légère parce que ça peut faire une grosse différence dans un match. »

Danault aura un défi semblable mardi, quand les Stars de Dallas seront de passage au Centre Bell. Cette fois, il devra neutraliser Tyler Seguin, Jamie Benn et peut-être aussi son ancien



L'entraîneur-chef du Canadien a souligné samedi que Phillip Danault avait été employé au sein de différentes unités avec l'objectif de protéger Jesperi Kotkaniemi.
BRUCE BENNETT AGENCE FRANCE-PRESSE

Les mises en jeu représentent une bataille de plus pour les centres. Je ne peux pas prendre cette facette-là à la légère parce que ça peut faire une grosse différence dans un match.

PHILLIP DANULT



compagnon de trio Alexander Radulov, qui a toutefois raté les quatre derniers matchs des siens en raison d'une blessure au bas du corps.

« Toutes les équipes ont un gros trio, a rappelé Danault. Quand nous avons affronté les Flames de Calgary, c'était celui de Sean Monahan et Johnny Gaudreau. »

« Ce n'est pas l'affaire d'un seul joueur, a-t-il ajouté en partageant les fleurs avec ses coéquipiers. Nous sommes six sur la glace. [Carey] Price a fait de gros arrêts

face aux Bruins, dont un contre Pastrnak. Nos défenseurs jouent bien et nous suivons le plan de match. C'est pour ça que nous sommes capables de neutraliser les gros trios adverses. »

Se méfier

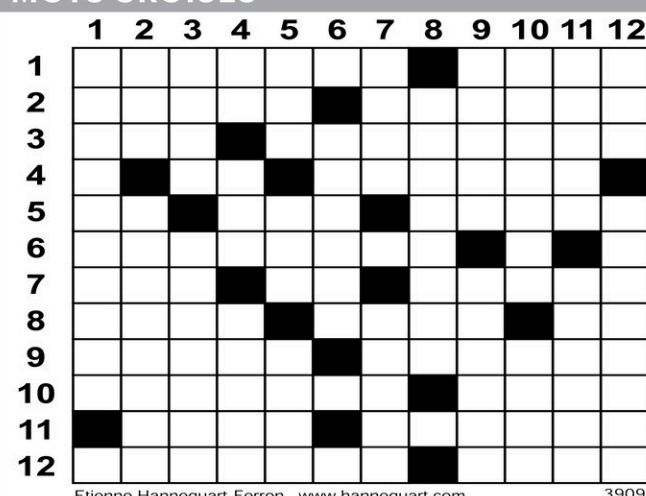
Le Canadien l'avait aussi emporté contre Gaudreau et les Flames. Ce fut la même chose quand il a affronté Evgeni Malkin, Sidney Crosby et les Penguins de Pittsburgh, que le Tricolore a vaincu deux fois cette saison.

« Ces équipes-là ont quand même quatre bons trios, a rappelé le défenseur Jordie Benn. Il faut bien sûr se méfier des étoiles, mais il faut jouer avec la même intensité, peu importe le statut des joueurs qui sont sur la glace. »

Benn a gravi les échelons depuis le début de la campagne et se retrouve maintenant sur la première paire à la gauche de Jeff Petry. Il pourrait donc avoir le mandat d'affronter son frère Jamie, mardi.

« Je connais probablement mieux ses tendances que quiconque dans la ligue, a noté Jordie Benn. Je sais ce qu'il aime faire. On verra. Mais c'est toujours agréable de l'affronter. Ça, c'est certain. »

MOTS CROISÉS



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3909

HORIZONTALEMENT

1. Artiste comique et acteur français - Échoue.
2. Plante grimpante - Fabriquer.
3. Cassius Clay - Antinomie.
4. Thermie - Fou.
5. Kaon - Boisson inodore - Garnir.
6. Cri du dindon.
7. Boisson fermentée - Extraterrestre d'Hollywood - Insolites.
8. Vent froid - Il porte un panache - Marque la surprise.
9. Planchette de bois - Il fait pleurer.
10. Être furieux - Frotté d'huile.
11. Ils y étaient treize - Enlève le haut.
12. Spécialité de John Wayne - Mesures agraires.

2. Réponse de Normand - Anneau de mariage.
3. Liquide blanc - Mouches.
4. Début de calcul - Marque l'hésitation - De verbe être.
5. Dans un vignoble - Peut être ingrat - Mer grecque.
6. Majeur.
7. Grossit la Seine - Actrice italienne.
8. Guerrier nippon.
9. Plisser - Chat à poils longs.
10. Lire avec peine - Réfuter.
11. Document écrit - Effronté.
12. Époque - Barbantes.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
A V A G A R D N E R E
L I M E S H I E M A L E
P O E S I E T A M I A
A L T R A C I S S U
C O D E R R O L E T
I N O I T E M S U E
N R E T A P E R K
O I L E P I L O G U E
P O I R E E T A L S
V I E T O T O T L E S
O C E L O T T A B L I E
L A R E E L E V I E S

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

SUDOKU

par Fabien Savary

		4		8				3
	8	7				6		1
9				5				
	1	2			7			
								1
7			9	2			4	
			8	7			2	
	6	3						
			3			9		8

Niveau de difficulté : DIFFICILE

4045

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

5	1	6	3	9	4	8	2	7
3	8	7	1	2	6	4	5	9
2	4	9	7	5	8	6	3	1
4	5	8	6	1	9	2	7	3
1	7	3	4	8	2	5	9	6
6	9	2	5	3	7	1	8	4
7	2	1	8	4	3	9	6	5
9	6	4	2	7	5	3	1	8
8	3	5	9	6	1	7	4	2

4044

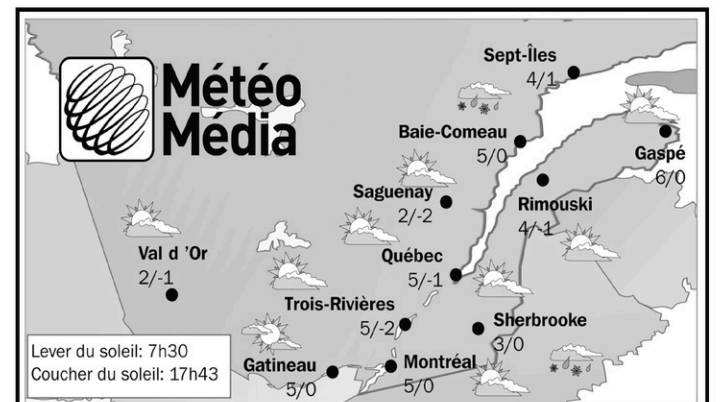
SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté

par notre expert Fabien Savary

En exclusivité sur le site des Mordus

www.les-mordus.com



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Ave 9/-1	Var 7/0	Londres	Nua 11/5	Var 13/9
Moncton	Plu 7/1	Sol 8/4	Los Angeles	Sol 25/16	Sol 27/16
Saint-Jean	Plu 8/2	Sol 7/5	Mexico	Ave 23/12	Ave 24/13
Toronto	Sol 11/8	Plu 13/6	New York	Sol 12/6	Sol 17/13
Vancouver	Plu 10/8	Plu 11/9	Paris	Plu 11/3	Plu 11/9
Winnipeg	Ave 8/1	Ave 3/-2	Tokyo	Sol 21/12	Var 18/11

Montréal	Ce soir	Demain	Judi	Vendredi
Aujourd'hui	0	6/5	7/5	8/6
5				
Ciel variable.	Pluie ou neige (pdp 40%).	Faible pluie (pdp 80%).	Faible pluie (pdp 70%).	Pluie (pdp 70%).

Québec	Ce soir	Demain	Judi	Vendredi
Aujourd'hui	-1	4/3	7/4	6/5
5				
Ciel variable.	Passages nuageux.	Faible pluie (pdp 80%).	Averses (pdp 40%).	Faible pluie (pdp 70%).

Gatineau	Ce soir	Demain	Judi	Vendredi
Aujourd'hui	0	6/4	8/4	7/4
5				
Passages nuageux.	Pluie ou neige (pdp 70%).	Pluie (pdp 80%).	Averses (pdp 40%).	Faible pluie (pdp 70%).

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média



LITTÉRATURE

Zoom sur les prix du Gouverneur général 2018

Ils ont marqué l'année littéraire, contribuant, chacun à leur manière, à construire nos imaginaires. Survol des Prix littéraires du Gouverneur général 2018, versant francophone, par la bouche des membres du jury.

LE DEVOIR

Romans et nouvelles : De synthèse, de Karoline Georges (Alto)

« Dans ce récit singulier dédié à la mère, la narratrice crée un avatar pour contrer son mal de vivre. [...] L'auteure aborde la solitude et la représentation du corps avec une étonnante lucidité. »

Poésie : La raison des fleurs, de Michaël Trahan (Le Quartanier)

« À la fois construction tranquille et envoûtée, ce requiem révèle l'amplitude que peuvent prendre le silence et la disparition. »

Théâtre : Venir au monde, d'Anne-Marie Olivier (Atelier 10)

« Venir au monde propose un portrait de société sensible et intelligent. Sa langue aux accents poétiques ancrée dans le territoire crée une ode au courage des femmes qui nous remue. »

Essais : Avant l'après - Voyages à Cuba avec George Orwell, de Frédérick Lavoie (La Peuplade)

« Écriture éminemment personnelle, propos original, enjeux de civilisation. L'essai de Frédérick Lavoie joue avec brio de la tension entre ces trois éléments pour sonder les mécanismes du totalitarisme cubain. »

Littérature jeunesse (texte) : Ferdinand F., 81 ans, chenille, de Mario Brassard (Soulières éditeur)

« Mario Brassard signe un roman bouleversant sur la solitude et sur l'amitié qui peut se faufiler au moment le plus inattendu. Le tout dans une prose poétique, à l'humour jubilatoire. »

Littérature jeunesse (livres illustrés) : Le chemin de la montagne, de Marianne Dubuc (Comme des géants)

« Avec finesse, le mariage du texte et des illustrations nous fait prendre conscience de l'importance de la transmission de la connaissance et de l'aptitude à trouver le bonheur dans les petites choses. »

Traduction : Le monde selon Barney, traduit par Lori Saint-Martin et Paul Gagné (Boréal)

« Cette magnifique traduction redonne toute son actualité au texte insolent et brillant de Richler. L'inventivité langagière rend admirablement le rythme enlevant et l'humour débridé de cette œuvre. »



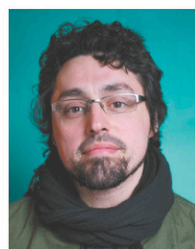
Karoline Georges



Michaël Trahan



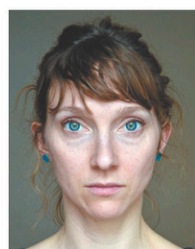
Anne-Marie Olivier



Frédérick Lavoie



Mario Brassard



Marianne Dubuc

FCIAT

Mots contre maux

Territoire Ishkueu / Territoire Femme, de Claude Hamel, célèbre la parole de conteuses autochtones

FRANÇOIS LÉVESQUE
À ROUYN-NORANDA
LE DEVOIR

Plusieurs centimètres de neige sont tombés sur le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (FCIAT). Qu'à cela ne tienne, il irradie du documentaire *Territoire Ishkueu / Territoire Femme*, de Claude Hamel, une douce chaleur. Le crépitemment d'un feu de camp, les stridulations nocturnes de grillons, puis une voix qui s'élève : celle de Joséphine Bacon. Elle est l'une des huit femmes autochtones au cœur d'un film tourné au Festival de contes et légendes Atalukan à Mashteuiatsh, voué à la découverte de l'imaginaire des Premières Nations.

« Ma richesse s'appelle saumon. Ma maison s'appelle caribou. Mon feu s'appelle épinette noire... », entonne ainsi Joséphine Bacon. D'emblée, on est envoûté par la conteuse et poète.

D'autres paroles se mêlent à la sienne dans le documentaire. Celles de Virginia Pésémapéo Bordeleau, Natasha Kanapé Fontaine, Telesh Bégin, Kathia Rock, Marie-Andrée Gill et Alice Germain sont captées sur scène tandis que la directrice du festival, Sonia Robertson, y va de ses réflexions sur leurs manières et richesses respectives.

« C'est un film qui m'a sauté sur le paletot, lance Claude Hamel. C'est un film qui voulait se faire. Je suis moi-même conteuse, et j'ai été invitée au Festival Atalukan plusieurs années d'affilée. Un soir, j'ai vu ces femmes extraordinaires ! »

Elle les revit par la suite, avec encore ce chavirement intérieur qui se manifestait en elle.

« Comme j'avais déjà l'habitude de filmer tout ce que je faisais pour améliorer mon matériel, j'ai décidé de les filmer aussi pour leur offrir des bouts de leurs performances en vidéo. Parce que, on le sait, il est impossible de recevoir des subventions si on n'a pas quelque chose à montrer. Donc c'était d'abord pour rendre service, parce que je les trouvais exceptionnelles et que ces paroles-là me rejoignaient de manière vraiment intime. »

Partager, ouvrir

Ensuite, devant le matériel réuni tranquillement, au fil de quatre années de captations au festival, Claude Hamel se rendit à l'évidence.

« Je me sentais très... appelée. Au bout d'un moment, j'ai fini par comprendre que j'avais un film et que, grâce à celui-ci, je pourrais montrer ces femmes-là et partager le regard que je porte sur elles. J'ai voulu les montrer telles qu'elles sont. Et elles étaient très détendues, très relax, car elles étaient chez elles. Il n'y avait pas cette retenue qu'on retrouve souvent chez les femmes autochtones, cette distance causée par toute la souffrance qu'elles ont vécue. »

Il en est question, évidemment, de tous ces maux infligés et encaissés. On pense à Alice Germain, qui évoque : « Le tourbillon blanc : j'en shake encore. »

« On voit sur son visage cette souffrance dont je parlais. En aparté, Alice m'a dit : "T'sais, moi les Blancs, j'aurais



Joséphine Bacon, ici en septembre dernier, est l'une des femmes autochtones au cœur d'un film tourné au Festival de contes et légendes Atalukan à Mashteuiatsh.

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

rien savoir. On a tellement mangé de misère. On a tellement été mis à l'écart. Mais là, j'ai changé. Pis là, j'ai envie de partager". Elle le dit dans le film, ce goût du partage, de l'ouverture. Quand je la filmais au début, elle me testait — ils nous testent souvent, les Autochtones, c'est compréhensible —, mais on est devenues très proches. »

C'est pour cette raison précise, l'envie de tisser des liens, que ce festival convie toujours quelques invités non autochtones, comme Claude Hamel. Cette dernière qui, armée de sa caméra et de son désir de documenter ses amies, ses consœurs, mit sur pied une campagne de sociofinancement afin de faciliter un accès au programme d'aide à la production artisanale de l'ONF.

Garder trace

Ce qualificatif, « artisanale », est d'autant plus approprié que Claude Hamel a monté elle-même son film après s'être procuré un logiciel.

« Les gens de l'Abitibi, on peut tout faire, n'est-ce pas ? Il n'empêche, ça n'a pas été simple. J'en étais à m'en apercevoir lorsqu'un ami réalisateur m'a téléphoné pour ma fête. Quand je lui ai confié que je montais un film, il m'a dit qu'il fallait absolument qu'on se voie. On s'est rencontrés à mi-chemin, à la frontière de l'Ontario. Il m'a donné un crash course dans un Subway ! »

En cet instant de réminiscence

Il n'y avait pas cette retenue qu'on retrouve souvent chez les femmes autochtones, cette distance causée par toute la souffrance qu'elles ont vécue

CLAUDE HAMEL



savoureuse, la conteuse prend le pas sur la réalisatrice néophyte, qui a fait ses classes, on le précise, à titre de preneuse de son pendant plus de vingt ans en cinéma documentaire, entre autres pour National Geographic.

Bref, il résulte de l'initiative un entrelacs tour à tour drôle et poignant de paroles de femmes autochtones, qui puisent en elles une lumière, une sagesse, dont on sait gré à Claude Hamel d'avoir gardé trace.

Hors du cadre, le feu brûle toujours, faisant ondoyer l'image. Joséphine Bacon livre ses derniers vers : «... Ma robe s'appelle lichen. Ma coiffe s'appelle aigle. Mon chant s'appelle tambour. Moi, je m'appelle humain. »

François Lévesque est à Rouyn-Noranda à l'invitation du FCIAT.

À LA TÉLÉ

Notre choix ce soir

Intégration territoriale

Cette magnifique série documentaire qui suit deux classes d'accueil tout au long d'une année scolaire s'achève presque avec ce pénultième épisode dans lequel les enseignantes font découvrir à leurs élèves leur nouvelle patrie au-delà de la métropole à travers des sorties scolaires. Classe à part, TV5, 19h30

Comédie autobiographique

L'acteur Idris Elba (*Luther*, et peut-être le prochain 007 ?) s'est inspiré de son enfance dans une banlieue ouvrière et multiethnique de Londres pour créer cette comédie de situation sur le quotidien d'une famille originaire de la Sierra Leone au cœur des années 1980, sur fond de tensions sociales et raciales, abordées avec délicatesse et humour. In the Long Run, CBC, 21h30

Amélie Gaudreau

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	District 31	La Facture	Unité 9	Faits Divers				Le Téléjournal	Sports express	23h05	Entrée principale	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	L'Académie	O' / Déloyale concurrence	L'heure bleue			TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	23h35	Deux filles le matin	
TV	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Banc public	National Geographic	Homeland / Signature russe			L'heure grave	Format familial / Deux hommes en or		Génial!	
ICI RDI	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Taxi payant	Les jeux fous d'Ellen	NCIS: Los Angeles			Rousseau	22h45 Occupation double	NVL	Moment V	
TV5	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal			Le Téléjournal	Le National	Le National	24/60	
D	17h50 Champi...	Journal FR	Voisins/ Voisins	Classe à part	Irresponsable	Chacun son île / Islande			Accusé / L'histoire de Jean	Journal/ C à dire	Journal Afrique	C à vous	
VIE	Le cosmos dans tous ses états	Rat rods de Vegas			Le convoi de l'extrême	Panique sur la 401			Texas Chrome	Alaska: La ruée vers l'or		Ruée vers l'or	
MAX	De taudis à logis	Le combat des filips			Pas le choix de rénover!	Tous pour un chalet!			Quoi ton plan?	Rénos	Ça change pas	Pimp garage	Cinéma
VRAK	Bones / Art en scène	Le mentaliste			Imposteurs	Orange Is New Black / Frissons			Amour	Girlfriend		Portes	Imposteurs
RDS	Max et Livia	Big Bang	Young Sheldon	Rencontrée	Jane l'Immaculée	Code G.	Max et Livia		iZombie	#5règles	Fillies fauchées	Hors d'ondes	
HISTORIA	17h00 Sexe	Nous détestent-ils? / Nous, les arabes...			LNH Hockey / Stars de Dallas c. Canadiens de Montréal (D)	Planète Safari			L'antichambre (D)	Sports 30	Sports 30	Canadien	
ICI ARTV	De l'aclier et du feu	Cash Cowboys			Cash Cowboys	Pawn Stars	Pawn Stars		Les a\$ de la brocante	Les a\$ de la brocante		A\$ de brocante	
EXPLORA	17h30 Temps	Le temps d'une paix	Quelle famille!	Anne	Découverte	Génie: Picasso			Génie: Picasso	Les Borgia / Fragile illusion		Illusion	
SERIES+	L'Amérique à l'état sauvage	Poissons monstres			Deux guerres, une histoire	Méga convois			Méga convois	Siècle d'inventions / Parachute		Big History	
Z	Graceland / Roulette russe	Élémentaire / L'enfant prodigue			Blue Bloods / Bille en tête	Code Black (v.f.)			Instinct / Bye Bye Birdie	La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Rizzoli & Isles	
C. SAVOIR	Les pires chauffards québécois	L'illusionniste / Don de voyance			Orphan Black / Délivrance	Surnaturel / Les marcherêves			Après l'Apocalypse	Maripler!	Porn	Les Brown	
ÉVASION	17h30 Malaria	Capsule	Votre infirmière	Mémoires/ VOD	CORIM	Routes science			22h10 Avenir	Electron/ Nature	Nomade mers		
TFO	Plongée dans le grand bleu	Vu sur terre / Japon			Maraton Man / Norvège	Mission café / Bornéo			Unis pour survivre	Bienvenue chez nous		Vu sur terre	
Cinepop	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Subito texto	Motel Monstre			LA RONDE (1950) Simone Signoret.	22h35 Amélie	23h05 Miami!	Petite mosquée	Subito texto
SEcran	17h25 DERRIERE LA SCENE	KRULL (V.F.) (1983) avec Freddie Jones, Ken Marshall.			LES GRIFFES DE LA NUIT (1984)	DE PERE EN FLIC 2 (2017) avec Louis-José Houde, Michel Côté.			22h35 LES GRIFFES DE LA NUIT 2: LA REVA...			0h05 Daily S.	Cinéma
Planète	17h55 BALLERINA (2016)	19h25 UNE HISTOIRE DE VENGEANCE (2017)			Planète Safari	Oman, le trésor de Mudhmar			ALLIES (2016) avec Marion Cotillard, Brad Pitt.			Vu sur terre	
MATV	Mille visages	CityLife	514 Undisco.	Curious City	ART Impact	Montrealers	Montréal, mon amour		514 Undisco.	CityLife	ART Impact	Mille visages	LeZarts
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	Still Standing	22 Minutes	Baroness	In Long Run	CBC News: The National	CBCNews	Interrupt	Coronation St.	
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		The Conners	Kids Are Alright!	This Is Us / Kamsahamida		The Rookie	CTV National	News Montreal	0h05 Daily S.	
GBL	Global National	Global News	NCIS: New Orleans		NCIS / Beneath the Surface	FBI / Family Man			New Amsterdam	Global News	23h35 The Late Show		
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Conners	Kids Are Alright	Black-ish	Splitting Up	The Rookie	News	23h35 Jimmy Kimmel Live		
NBC	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		NCIS / Beneath the Surface	FBI / Family Man			NCIS: New Orleans	News	23h35 The Late Show		
PBS (33)	6pm News	NBC News	Jeopardy!	2018	The Voice	This Is Us / Kamsahamida			New Amsterdam	News	23h35 The Tonight Show		
PBS (57)	PBS NewsHour	Business	Guest of House	Outdoor	NE Legends	NE Legends	Native America		Frontline Partie 2 de 2	Amanpour & Company		Business	
UNIS	News	PBS NewsHour			Secrets of the Dead	Native America			Frontline Partie 2 de 2	World News	Amanpour & Company		
HBO	Ouache/ Ouache	Cochon dingue	Mauvais karma		JALOUX (2010) avec Sophie Cadieux, Maxime Demomène.				Ciné tout court	Sacrés objets / Boîte		Blanche	
AddikTV	388 AVENUE ARLETTA (2011) avec Mia Kirshner, Nick Stahl.	Il était une fois			Tracey Ullman	Real Time With Bill Maher			The Deuce	Last Week	Camping	Meet Donors	
TVA Sports	17h30 TVA sp.	Le TVA sports	Top 25 insolite	CollXtion /19h45 LE MATCH D'APRES (2014) Jim Caviezel.					DC: Les légendes de demain	Mr. Robot	Nation Z / Les inconnus	Motel Bates	
10/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Les paradis fiscaux des uns sont les trous du filet social des autres

Marc Béland et Alix Dufresne mettent en corps un discours paradoxal, douloureux

CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR

« J'espère qu'on fait [le lien entre] la capacité qu'ont quand même aisément des contribuables nantis, des multinationales, des grandes industries, des banques à contourner le fisc tandis qu'on nous dit qu'on dépense trop collectivement », expliquait en 2015 au micro de Marie-France Bazzo l'intellectuel Alain Deneault. « Ce qu'il faut comprendre, c'est que les deux phénomènes fonctionnent de pair », analysait alors l'auteur de *Paradis fiscaux, la filière canadienne* (Écosociété, 2014). « Aujourd'hui, quand on attend un autobus 40 minutes à -20 degrés, c'est qu'il y a le problème des paradis fiscaux. Quand on attend des mois pour une intervention chirurgicale urgente dans un hôpital, c'est qu'il y a le problème des paradis fiscaux. Quand une compagnie de théâtre ne parvient pas à financer le moindre spectacle, c'est qu'il y a le problème des paradis fiscaux. » Écoutant l'émission matinale, ce matin-là, derrière son volant, le comédien Marc Béland a été pris au corps par l'indignation. Une indignation qu'avec Alix Dufresne, il remonte aujourd'hui en scène, dans *Hidden Paradise*.

« Comment ça se fait qu'on n'est pas dans la rue, pour faire changer les affaires ensemble, quand on sait des affaires de même ? », se demande encore aujourd'hui Marc Béland. Pour canaliser frustration, colère, envie de militantisme, désir d'engagement, il a convoqué la metteuse en scène Alix Dufresne, qui a sauté dans ce train de la performance politique.

« Je voulais faire entendre dans un théâtre la parole de Deneault, plus politique, plus universitaire », indique Marc Béland. « On a utilisé le stratagème de la répétition, du martèlement pour la décliner », disent les créateurs. Et les corps réagissent, de manière intuitive, parfois somatique, à cette entrevue répétée jusqu'à plus soif. Les mouvements proposent un autre langage, une autre lecture, afin de « montrer les effets de ce discours outrageant, auquel on sait qu'on ne peut rien changer, sur nos corps, sur les corps », disent les deux complices.

Planter le clou

« L'idée d'un manifeste mis en scène s'est tout de suite imposée, indique Alix Dufresne. L'évasion fiscale, on a l'impression que ça touche seulement les riches, le 1 %, mais quand Deneault parle, on comprend que ça touche tout le monde. » Marc Béland rajoute, et chiffre : « Ce sont 165 milliards de dollars par année qui sont ainsi perdus au Canada et, ça, c'est seulement d'après les chiffres que les banques donnent. »

La performance débute par une écoute intégrale des huit minutes de l'entrevue. « C'est pas supersexy, comme



Selon Alain Deneault

« Je ne suis pas du tout un spécialiste de la danse », indique l'auteur Alain Deneault, « et j'ai seulement vu une partie de la prestation il y a un an et demi. Ce que je voyais, et je suis béotien, j'insiste pour le répéter, c'était la difficulté pour les corps, cette épreuve, cette espèce de face-à-face, de corps à corps que représente la métabolisation d'un discours qui secoue les assises habituelles de la pensée. On voit dans les corps les effets d'un discours paradoxal — au sens fort du terme —, quand on sent que, si on veut revoir la réalité qui permet les paradis fiscaux, il faut tout revoir : l'État, la loi, le système... »

début de *show* », admet en souriant M^{me} Dufresne. L'entrevue, que les deux interprètes ont apprise « à la virgule près », est reprise ensuite cinq fois, à chaque redite traversée par une nouvelle mise en corps. « D'abord, on

écoute ; ensuite, on fait une gymnastique lente et absurde ; ensuite, très près du public, on dit le texte le plus vite possible, si vite que ça devient un exutoire émotif », expliquent les créateurs. « Deneault le dit, enchaîne M. Béland, tant qu'on ne le ressentira pas dans notre chair, tant que nos enfants ne mourront pas à 12 ans d'un cancer, on ne bougera pas comme citoyen parce qu'on est dans un environnement trop confortable. »

Pour souligner cet aspect, les deux interprètes s'interdisent eux-mêmes le confort, s'empêchant l'aisance et la maîtrise de la partition, dont l'exécution doit rester semée d'imperfections. « Quand on finit un *show*, on a mal, tous les deux, vraiment », souligne la metteuse en scène. Un théâtre de la douleur ? « Quand même pas, répond M. Béland. Mais de la dépense, de la survie, de l'engagement, de l'absurdité, oui. »

Leur satisfaction naît quand des spectateurs viennent les voir pour leur dire qu'ils « l'ont senti dans leur corps. Que la répétition fait son effet. Ils nous disent que la première fois, ils entendent l'entrevue ; que la deuxième fois, quand les corps embarquent, ils l'entendent mieux, et qu'après, ils la comprennent et ils la sentent ».

Ce théâtre politique, engagé, ne gagnerait-il pas à être diffusé ailleurs qu'à l'ATSA ou à La Chapelle — publics de même allégeance, sinon convaincus d'avance — pour gagner en efficacité ? Cela ne briserait-il pas aussi ce paradoxe du confort — celui du spectateur qui voit des propositions collées à sa pensée, qui lui sont habituelles —, confort qui brise la nécessité, la possibilité de l'engagement, aussi bien envers une œuvre qu'en société ? « Mais j'en rêve !, s'exclame Alix Dufresne, je rêve qu'*Hidden Paradise* passe à Jean-Duceppe ou au Rideau vert ! Avec des discussions après-spectacle ! Et c'est sûr qu'on a envie que les spectateurs sautent de leurs sièges pour aller voter pas pour la CAQ, illustre M^{me} Dufresne. Nous, ainsi, on passe à l'action, poursuit-elle, même si c'est de manière absurde — parce que, qu'est-ce que ça va changer, au fond, un spectacle de plus ? » « Mais au moins, pendant ce temps-là on fait quelque chose de concret », conclut Marc Béland.

Hidden Paradise

Création et interprétation : Alix Dufresne et Marc Béland. À La Chapelle Scènes contemporaines, du 29 octobre au 6 novembre.

Les mouvements proposent un autre langage physique afin de montrer les effets d'un discours paradoxal sur les corps, disent Alix Dufresne et Marc Béland.
MARIE-FRANCE
COALLIER LE DEVOIR

III CRITIQUE THÉÂTRE

Fable environnementale

MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE
LE DEVOIR

À l'heure où la question de la vitalité des communautés francophones du Canada nourrit les débats, cette coproduction entre deux compagnies ontariennes paraît tomber à point nommé. Un rappel tangible que la culture d'expression française, en tout cas, existe en dehors du Québec. La présentation du *Dire de Di* au Prospero amorce d'ailleurs un partenariat entre le Groupe de la Veillée et le Théâtre français de Toronto, afin de faire circuler davantage les pièces entre Montréal et la Ville Reine.

Il est justement question, entre multiples autres choses, de résistance et d'ancrage au sein d'un territoire dans la « pièce pour femme seule » écrite par le réputé écrivain franco-ontarien Michel Ouellette — dont *Le testament du couturier* avait été diffusé à Espace Libre en 2005, aussi dans une mise en scène de Joël Beddows. D'une parole qui fait émerger la mémoire. Celle de

Di, sur les événements de ses 16 ans. Contrairement aux membres de sa fratrie éparpillés de par le monde, la jeune fille ne veut rien savoir de l'« ailleurs ». Son royaume naturel lui suffit. Mais son attachement à la terre, tout comme sa passion naissante pour une émissaire d'une compagnie minière, sont mises à rude épreuve lorsqu'elle découvre avec colère les ravages causés à la forêt par l'extraction des ressources. Di exhume peu à peu le « grand malheur » qui a disloqué sa famille et déterre en chemin quelques secrets entourant ce clan un peu particulier, lié moins par le sang que par choix.

L'ouverture de la fable est particulièrement attrayante, alors que la conteuse fait émerger tranquillement le récit, expliquant la nécessité de dire à un public dont elle est consciente.

Et en général, la manière dont cet univers singulier est mis au monde et sa langue poétique m'ont séduite davantage que le récit lui-même, aux développements plutôt décousus, entre secrets familiaux, brusque idylle et message écologique. Le texte varie les registres,

Le jeu de Marie-Ève Fontaine charrie le solo avec maestria.
MARC LEMRYE

Le dire de Di

Texte de Michel Ouellette. Mise en scène de Joël Beddows. Production du Théâtre français de Toronto et du Théâtre la Catapulte d'Ottawa. Au théâtre Prospero, jusqu'au 3 novembre.



intégrant des éléments plus mélodramatiques, puis empruntant des accents quasi fantastiques, mythologiques.

C'est toutefois un objet scénique finement ciselé qu'on découvre ici. À commencer par le jeu de Marie-Ève Fontaine, qui charrie le solo avec maestria. En plus de la délicatesse avec laquelle elle porte d'abord la partition, la comédienne franco-manitobaine commande une performance physique maîtrisée. D'abord assise, elle s'extrait avec précision d'un espace scénique dont elle va progressivement franchir les contours. Et avec ses quatre cadres de bois dessinant des effets de perspective, évoquant la maison « toute croche » de Di, la scénographie de Michael Spence est aussi belle qu'éloquente.

EN BREF

Et les finalistes du Grand Prix du livre de Montréal sont...

Le jury du Grand Prix du livre de Montréal a retenu un quintette de haute tenue pour son édition 2018, pigeant du côté d'œuvres exigeantes parmi les 234 œuvres admissibles soumises par les éditeurs. On retrouve ainsi deux abonnées des prix littéraires, Marie-Claire Blais et André A. Michaud. Le très beau *Une réunion près de la mer* (Boréal) de la première et le labyrinthe *Routes secondaires* (Québec Amérique) de la seconde se mesureront à l'incandescente et féroce poésie de *La dévoration des fées* (Le Quartanier) de Catherine Lalonde (aussi journaliste en ces pages) de même qu'à celle pleine de ruptures de François Charron dans *L'herbe pousse et les dieux meurent vite* (Les Herbes rouges). Les nouvelles décalées de Maxime Raymond Bock dans *Les noyades secondaires* (Le cheval d'août) complètent la sélection. Accompagné d'une bourse de 15 000 \$, le Grand Prix sera remis le 12 novembre.
Le Devoir